

distillation par un feu gradué, mais très-augmenté sur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelque apparence d'huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guérir les cancers, les loupes, les fistules, & toutes sortes d'ulcères malins & rongeurs.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de mercure, pour la préparation de laquelle il veut qu'on broye parties égales de sublimé doux & de sel de sarurne, qu'on les mette ensemble dans une cornue de verre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, pilé & mis la résidence dans une nouvelle cornue de verre, que l'on y verse dessus la liqueur distillée, & qu'après une douce digestion de sept ou huit jours, on en réitère la distillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puisse se servir intérieurement & extérieurement, pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & sur-tout des vénériens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de sublimé doux, & de sucre candi en poudre, on les mette dans une cornue de verre, & qu'on en tire au bain de sable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guérir toutes sortes d'ulcères internes & externes.

Je pourrois ajouter ici plusieurs autres descriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de sulfures, de sels, & d'autres préparations de mercure dont les livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; mais j'aime mieux les passer sous silence que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en général.

L'ANTIMOINE est un corps minéral, qui approche beaucoup de la nature des métaux, & qui se trouve d'ordinaire près des mines des uns ou des autres; il passe pour une espèce de marcassite, ayant même été nommé de quelques-uns marcassite de plomb. On le croit composé d'un double soufre minéral; l'un métallique & approchant de la pureté, & en quelque sorte de la couleur de celui de l'or, & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au soufre commun; d'un mercure métallique fulgineux, mal digéré, mais plus cuit que le mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont cru que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les métaux, parce qu'on le trouve indifféremment près des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le sarurne des Philosophes, parce qu'étant exposé au feu avec les métaux, il les dévore, ou les fait consumer tous, à la réserve de l'or: on l'a aussi appelé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent lui donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont cru que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretés

& de toutes substances étrangères, il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen de diverses préparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps les mauvaises humeurs par toutes les voies destinées par la nature; jusques-là qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la médecine universelle, après laquelle tant de Philosophes & de Médecins ont aspiré. Mais quoiqu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul remède tiré de l'antimoine, la guérison de toutes sortes de maladies; on peut assurer néanmoins, que dans les diverses préparations qu'on peut faire de ce minéral, on a lieu de trouver de quoi satisfaire à la plupart des indications qu'on peut prendre, & des desseins qu'on peut avoir pour la guérison des maladies; & dire qu'on a tiré de tout temps, & qu'on peut tirer encore de ce seul corps beaucoup plus de différens remèdes que d'aucun autre minéral.

On se sert de l'antimoine crud en poudre, le mettant dans un nouet dans les décoctions qu'on prépare pour les maladies vénériennes: on s'en sert dans les collires pour les maladies des yeux, & dans les remèdes externes pour mondifier, dessécher & cicatrifer les plaies & les ulcères.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

O P E R A T I O N :

POUR faire le verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe, on choisira de l'antimoine bien pur, & qui ait ses aiguilles longues & luisantes; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une capsule de terre, ou dans une terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, plate, & propre à résister au feu; on posera le vaisseau sur un fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu modéré, qu'on gouvernera en sorte qu'ayant échauffé peu à peu la capsule, il soit après assez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dès que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une spatule de cuivre, mais sans discontinuer; & entretenir sous la capsule un feu égal, & raisonnablement fort, se détournant des fumées qui s'élèveront du soufre de l'antimoine, lequel se consumera peu à peu; & poursuivant la calcination jusqu'à ce que non seulement la poudre ne fume plus, & soit devenue de couleur cendrée; mais que donnant fusion dans un petit creuset à quelque petite portion de la poudre, elle se convertisse en verre bien transparent. Que si pendant la calcination la poudre venoit à se grumeler, il faudroit cesser la calcination, & piler ces grumeaux; puis recommencer l'opération, & ne se lasser point, quoique ce soit un travail de quelques jours; car on ne sçauroit bien réussir à la vitrification de l'antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son soufre.